

I.

Salauds! Fascistes!  
À bas l'État raciste!  
Méchants! Tyrans!  
Nous sommes tous des migrants!

Combien étaient-ils à chanter ces slogans? Des dizaines de milliers? Une centaine de milliers même, peut-être? Depuis République jusqu'à Nation, le boulevard Voltaire était noir de monde, ce que confirmaient les prises de vues aériennes des hélicoptères tournant au-dessus d'eux et accessibles en direct sur les smartphones. Les plans rapprochés montraient une foule multicolore : des hommes, des femmes, et même des enfants, « Jetant aux yeux pourris d'une France gâtée / La splendeur solaire d'un globe métissé. » L'expression était d'Alain Barfol. Improvisée en plus! Il l'avait lancée du tac au tac à de jeunes journalistes qui peinaient à capter les slogans et les revendications des manifestants dans ce tohu-bohu. Le professeur s'était avancé devant leurs caméras et paf!, d'une voix de baryton, il avait décoché ces beaux alexandrins, qu'il ne se lassait plus de psalmodier en boucle :

Jetant aux yeux pourris d'une France gâtée  
La splendeur solaire d'un globe métissé.

Ah ça, il l'avait, lui, le sens de la formule! « Je suis professeur de philosophie », avait-il répondu à la jeune pigiste transportée par sa verve. Un charmant brin de fille, d'ailleurs, joliment métissée, elle aussi. « Mon nom? Alain Barfol. » L'occasion était trop belle pour ces jeunes journalistes. Une « loi scélérate » allait être votée, et le cœur de tous les progressistes en était chamboulé. Le leur aussi, bien entendu. Comment ne pas être bouleversé par l'égoïsme, le racisme, le fascisme, le populisme et le repli sur soi, ces maux qu'ils savaient être à la source des horreurs de leur « sombre histoire »?

Un député du parti conservateur venait de proposer l'instauration de quotas sévères sur l'immigration et, pire encore, la délocalisation des agences de traitement du droit d'asile sur une plateforme maritime artificielle dans les eaux internationales. Ce député avançait que, « puisque les migrants déboutés du droit d'asile disparaissent dans la nature, il faut contrôler à la source leur entrée en Europe, afin que n'entrent seulement ceux dûment autorisés par les textes de loi et les volontés nationales ». Pire encore, la loi en discussion se révélait extrêmement populaire dans les derniers sondages. Il fallait réagir et ouvrir « les cœurs sclérosés par des siècles de repli »! Ainsi, pour les jeunes journalistes qui couvraient cette manifestation, la voix puissante du professeur de philosophie, son titre honorifique et le souffle poétique de sa déclamation étaient du pain béni. N'incarnaient-ils pas « les Lumières contre les viles Ténèbres »?

La charmante journaliste métisse assura alors le professeur, avec chaleur, que lui et ses alexandrins allaient

« faire la Une du 20 Heures ». Sur le fond sonore des chants antifascistes du « haut peuple écœuré », son nom et son titre apparaîtraient en gras, à côté du sous-titrage de ses paroles. Alain Barfol allait ainsi accaparer au moins sept bonnes secondes du temps de cerveau disponible d'environ trois millions de téléspectateurs, d'après ce qu'il avait lu dans les sondages médiométriques. C'était prodigieux, et le professeur s'en réjouit. Il ferma les yeux un court instant pour savourer sa réussite. Que d'épreuves affrontées pour accéder à cet instant de gloire!

Jeune agrégé, Alain Barfol était entré dans la profession la tête emplie d'illusions. Son nom, avait-il alors fantasmé, résonnerait d'abord dans la conscience de ses élèves comme celui d'un maître vénéré. Puis, une place en classe prépa, voire à l'université, lui assurerait un statut à la mesure de son immense talent. Enfin, grâce à la production d'essais pointus et pertinents, s'ouvrirait une carrière littéraire à même de fasciner les plus beaux esprits du temps. Tout cela était beau, tout cela était grand! Et, selon Barfol mère, c'était écrit d'avance. Il lui fallut, hélas, rapidement déchanter. Ses élèves, grossièrement incultes et à peu près analphabètes, ne demandaient essentiellement, en guise de Bien, de Beau, de Vrai, qu'à ne pas être dérangés. Une classe d'hypokhagne, lui fit-on ensuite comprendre, il ne fallait pas y compter « avant au mieux quinze ou vingt années »! Et encore en province... À la périphérie de la vie de l'Esprit. Enfin, ses productions académiques glosant la pensée de Hegel, dont il se targuait en privé d'être un spécialiste, ne convainquirent aucune maison

d'édition. Il dut donc se rabattre sur l'écriture d'essais extravagants, qu'il publia parfois à compte d'auteur, dans de minuscules maisons d'édition, sans que le succès lui sourît.

Sa *Métaphysique de la sardine à huile*, seul essai honoré d'une brève de journal, dans un supplément « Livres » du journal *Libération*, lui permit de vendre trente-quatre exemplaires. Un record. Alain Barfol n'était cependant pas *absolument personne* au sein du vaste monde. Il était estimé dans son petit milieu. Il rayonnait à sa manière dans la salle des professeurs du lycée Olympe-de-Gouges. Malgré la bande de joyeux lurons à laquelle il était affilié, qui ne faisait pas l'unanimité parmi les professeurs, son sens de la boutade et l'étrange aura de sa discipline, la philosophie, incitaient à nimer chacune de ses paroles d'une aura de mystère, imposant le respect. Derrière ce qui pouvait sembler la plus prosaïque des propositions – « Il fait froid ce matin », « Il est bon ce café » –, ses collègues, yeux plissés, soupçonnaient un double, voire un triple sens, évidemment caché. Le « froid » n'était-il pas la déchéance de l'Être? Et « ce si bon café » une façon ironique de dévaluer les plaisirs à ras de terre de notre humanité? Alain Barfol était donc, malgré tout, estimé, côtoyé, effleuré par certains – et évité par d'autres dont le Moi trop fragile ne supportait pas un contact prolongé. Il était, quoi qu'il en soit, envié spécialement par ses proches cousins, les professeures et professeurs de littérature, lesquels n'en finissaient pas de se penser comme le pauvre palier menant à l'empyrée, une humble propédeutique à la véritable pensée, incarnée

dans la philosophie, la discipline suprême, crainte, aimée, méprisée. Le professeur Barfol jouissait certes distraitemment de ce micro-prestige, mais pour cet être dont le cœur avait en songe côtoyé les étoiles, c'était insuffisant. Quoiqu'il fût plongé en un univers largement moins hostile, Alain Barfol se sentait comprimé, amoindri et mortel dans la salle des profs, comme au sein de ses cours. Il lui fallait une cause à sa mesure, à la mesure de ses désirs injustement déniés par l'ingratitude crasse de la réalité. Heureusement pour lui, le monde n'en était pas avare. Car, là-bas, au loin et au-dehors, l'empire du Mal régnait. Et sans aucune mesure avec ses maux à lui, lui, le *privilegié*! Les damnés de la Terre, les migrants, les femmes, les minorités sexuelles, la Nature et les pauvres bêtes, exploitées, écorchées, assassinées par l'Homme, subissaient l'infâme domination des prédateurs de la planète. En se mettant par la pensée à leur côté, Alain Barfol, comme des millions de justes sur la Terre, oubliait un instant la contingence grotesque de son Moi pathétique, ses angoisses, ses échecs, en s'identifiant aux héros d'un combat aux dimensions cosmiques contre les forces du Mal. Pour les militants, être avec les bons contre les méchants était la source d'un plaisir renouvelé et toujours intact depuis l'enfance, lorsque, avec Spiderman, ils devaient écraser l'infâme Bouffon Vert. Simplement le Mal s'était depuis libéré de ces formes imaginaires privées pour, sous les noms de « capitalisme », de « sexisme », de « spécisme » et, aujourd'hui, de l'abject « racisme », désigner la logique profonde d'un monde aliéné. Et, lui, le chevalier Barfol, avec courage et humilité, prenait

part au combat ! Pas à n'importe quelle place toutefois, puisque désormais à la tête de l'armée, il serait, ce soir même au journal de 20 heures.

« Ce soir, le 20 Heures ! », pensa-t-il. Ses collègues allaient en être pantois. Et ses élèves ! Il voyait déjà la scène. Lorsqu'il entrerait en cours, il déposerait calmement sa sacoche sur son bureau et déferait ses affaires comme si de rien n'était, feignant de ne pas remarquer les yeux remplis d'étoiles de ses lycéens. Puis l'un d'entre deux jetterait : « Eh m'sieur, on vous a vu, samedi soir à la télé ! » Et là, avec humilité, Alain Barfol leur parlerait du Mal, de racisme et d'exil. Il leur ferait sentir ce que cela veut dire de quitter sa patrie, son village, sa famille, et se retrouver là, refoulé par des peuples aigris « grillageant le réel de frontières morbides » – l'alexandrin, toujours l'alexandrin ! Il leur dirait qu'il faut se battre dans la vie. Comme lui. Lui, qui dans ce combat contre le Mal sacrifie son temps, son bonheur et sa vie. Ils en seraient baba. Et qui sait, peut-être que le grand public, après avoir découvert son nom au journal de 20 heures, farfouillerait sur le Net et se mettrait à lire ses anciens écrits ? Ses livres sortant enfin de l'ombre, les ventes exploseraient. Et des journaux illustres le supplieraient bientôt pour qu'il rédige des tribunes enflammées. Il serait approché, louangé, courtié par les plus grandes maisons d'édition, Gallimard, Flammarion, pourquoi pas Actes Sud – il verrait bien, de toute façon, c'est *lui* qui choisirait ! Et il se retrouverait sous les spots de *La Grande Librairie*. Et puis, et puis... Large sourire aux lèvres, Alain Barfol exultait. Marchant au pas de charge, il entonna alors un chant des antifas si rempli

d'enthousiasme que, remarquant à deux pas son collègue Danny, croupe dressée devant lui, en train de refaire son lacet, et grisé par l'opportunité de rendre la pareille au copain qui l'avait humilié la veille devant la machine à café, il s'abandonna une fois de plus à leur jeu potache : d'une main pleine et alerte, avec une joie guillerette, il claqua fermement les fesses offertes devant lui en lançant un badin « Et hue cocotte ! »

Manquant de s'écrouler sous ce coup de boutoir, le propriétaire des fesses en question se rattrapa in extremis en posant les deux mains à terre. Puis il se releva et se retourna, rouge de colère. Et Alain Barfol devint blême... ce n'était pas Danny!

## 2.

Livide, estomaqué par sa méprise, le professeur Alain Barfol reconnut la journaliste devant laquelle il avait, quelques minutes auparavant, si majestueusement déclamé son ode aux migrants. Confus, il eut à peine le temps de porter la main devant sa bouche, que la jeune femme lui assénait déjà une gifle monumentale. Et elle l'houspilla : « Vous allez pas bien ? Espèce de malade !

— Je... je suis vraiment désolé, je vous ai pris pour un autre... » répondit Barfol en se tenant la joue comme un tout jeune enfant.

« Hue cocotte ! Vous vous prenez pour qui ? Mon cocher ?

— Je disais ça pour rire...

— Et cette “splendeur solaire du globe métissé” ? » s’enquit-elle en répétant les paroles de l’interview impromptue qu’il lui avait accordé. « Je comprends maintenant : vous êtes un vrai pervers...

— Mais non, pas du tout ! Par “globe” je voulais dire “le monde”, nullement votre... enfin, je... c’est une affreuse méprise... balbutia Barfol.

— Vous êtes un pervers, un... dégénéré. Voilà tout ! Eh bien, croyez-moi, vous aurez de mes nouvelles, monsieur... (Elle regarda sur sa fiche.) Monsieur... Alain Barfol ! »

Et, sans qu’il puisse ébaucher le moindre geste pour la retenir, lequel aurait été, de toute façon, perçu comme un signe d’agression, la journaliste offusquée traversa le cortège d’un pas martial pour rejoindre la bouche de métro, sur le trottoir d’en face. Puis elle disparut, tandis que Barfol demeurait interdit, statufié au sein du défilé, la main sur sa joue empourprée.

« Ça c’est c’qui s’appelle se tirer une balle dans le pied ! commenta André, la stupeur passée.

— J’ai cru qu’c’était Danny...

— C’est vrai qu’ils sont nippés un peu pareil... C’est flatteur pour notre Danny ! Jolie femme, tout de même... Bon, t’en fais pas, y’a pas mort d’homme... allez avance ! »

Et Alain Barfol poursuivit son chemin, entonnant à nouveau, avec tous les autres, la grande ode aux migrants.

*Salauds ! Fascistes ! À bas l’état raciste ! Méchants ! Tyrans ! Nous sommes tous des migrants !*

Mais le cœur n'y était plus. Évidemment. Envolé le 20 Heures! C'était sûr et certain. « Mais qu'est-ce qui m'a pris? » se lamentait Barfol. Adieu notoriété, projecteurs et télés! Adieu petites étoiles illuminant les yeux des cancre hallucinés! Et adieu Gallimard...

Arrivé place de la Nation, le professeur salua ses collègues André, Paul et Danny et, le pas lent, s'en retourna chez lui. Il habitait un petit deux-pièces à Longjumeau, y vivant seul depuis que sa femme était partie avec ses deux enfants, parce qu'elle n'en pouvait plus qu'il soit « toujours absent, le nez sans cesse fourré dans des bouquins obscurs ». « Quand il n'y a plus d'amour, il faut se séparer », lui avait-elle un jour asséné. « Et tu ne m'aimes plus », avait-elle ajouté. Il se trouvait aussi que, selon la loi inverse, elle avait rencontré un beau maître-nageur. « La salope! » Et, comme les hommes étaient « des lâches », elle avait pris, elle, « ses responsabilités ». Depuis, Alain Barfol accumulait les heures supplémentaires pour payer la pension alimentaire. Après avoir jeté sa veste sur le canapé – le célibat avait au moins ce côté sympathique –, il s'ouvrit une bonne bouteille de Château-la-Levrette et se lança dans la correction de copies. Il devait les rendre à ses élèves le lundi suivant. *La mort rend-elle impossible le bonheur?* Il leur avait donné ce sujet pour les calmer un peu. C'était un truc qu'il sortait, lorsque sa classe chahutait. Il parlait de la mort et, de suite, bizarrement, les élèves s'assagissaient. Le produit de leurs réflexions, toutefois, était « complètement nul ». Comme d'habitude.